



Attica Locke
bluebird, bluebird



LIANA LEVI



Attica Locke



Au bord du bayou Attoyac, le corps d'un homme noir, venu de Chicago, est retrouvé. Cause présumée de la mort : noyade après un passage à tabac. Motif de l'agression selon les autorités locales : le vol. Mais pourquoi alors a-t-on retrouvé son portefeuille sur lui ? Et pourquoi deux jours plus tard, au bord du même bayou, et juste derrière le café de Geneva Sweet, le cadavre d'une fille blanche est-il découvert ? Dans ce Texas où Noirs et Blancs ne fréquentent pas les mêmes bars et où les suprématistes blancs font recette, le Ranger noir Darren Mathews n'est pas particulièrement le bienvenu. Surtout quand il décide d'interférer dans l'enquête du shérif local. Darren ne connaît que trop bien ce coin de terre, et, malgré son attachement indéfectible à ce pays, il sait qu'il lui faudra mener seul sa quête pour la vérité et la justice. Un suspense aux accents de blues, doublé d'une réflexion toute en nuances sur les racines, les tensions raciales et les discriminations au sein même des communautés.

ATTICA LOCKE est l'auteure de romans publiés à la Série Noire : *Marée noire*, *Dernière Récolte* et *Pleasantville*. Avec *Bluebird, bluebird*, lauréat de l'Edgar Award et de l'Anthony Award 2018 du meilleur roman, elle confirme qu'elle est l'une des grandes voix du roman policier américain.

« Des personnages campés avec talent et ancrés dans une ambiance saisissante. » *New York Times Book Review*

« Locke est un génie de l'intrigue. » *The Oprah Magazine*

Attica Locke

Bluebird, bluebird

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Anne Rabinovitch*



Liana Levi

Aux hommes et aux femmes qui ont dit non ;

ils s'appelaient

Hathorne,

Jackson,

Johnson,

Jones,

Locke,

Mark,

McClendon,

McGowan,

Perry,

Sweats,

Williams

I told him, «No, Mr Moore»
Lightnin' Hopkins, «Tom Moore Blues»

Comté de Shelby

Texas, 2016

Geneva Sweet dépassa Mayva Greenwood, mère et épouse bien-aimée, qu'elle repose en paix avec Son Père céleste. Elle traînait derrière elle une rallonge orangée. Le soleil perçait à travers les arbres en cette fin de matinée, parsemant d'étoiles le tapis d'aiguilles de pin sous ses pas. Elle fit glisser le fil entre la sœur de Mayva et son mari Leland, Père et Frère dans le Christ, tira un bon coup, puis gravit la petite colline, veillant à ne pas marcher sur les tombes, et à suivre les sentiers tracés entre les stèles disposées au hasard, à des angles curieux, comme les dents d'un pauvre hère.

Elle transportait un sac de courses en papier de Brookshire Brothers ainsi qu'un petit poste de radio d'où s'échappait la voix vibrante de Muddy Waters – l'un des disques préférés de Joe : *Have you ever been walking, walking down that ol' lonesome road*. Lorsqu'elle parvint à la dernière demeure de Joe « Petey Pie » Sweet, Époux et Père et Pardonne-lui Seigneur, Démon de la Guitare, elle posa la radio avec précaution sur la dalle en granit poli, et rangea le cordon d'alimentation dans sa cachette derrière la stèle. La tombe voisine avait une forme et une taille identiques. Elle appartenait à un autre Joe Sweet, plus jeune de quarante ans et mort lui aussi. Geneva ouvrit le sac à provisions et en sortit une assiette en carton recouverte de papier

d'aluminium, une offrande pour son fils unique. Deux beignets garnis de sucre roux et de fruits, parfaites demilunes roulées à la main, luisantes de graisse – la spécialité de Geneva et le dessert préféré de Lil' Joe. Elle sentait leur chaleur à travers le carton, le parfum du beurre atténuant l'odeur âpre du pin dans l'air. Elle posa l'assiette en équilibre sur la stèle, puis se courba pour enlever les aiguilles des tombes, se retenant de l'autre main à une dalle de granit afin de ménager ses genoux arthritiques. En contrebas du cimetière, un semi-remorque passa en trombe sur la Route 59, projetant dans les arbres une rafale de gaz d'échappement. Il faisait chaud pour un mois d'octobre, mais c'était habituel à présent. Près de 26 °C aujourd'hui, et elle se dit qu'il était temps de sortir les décorations de Noël de la caravane derrière le café. *Ils appellent ça le changement climatique. Ça va continuer et je vivrai assez longtemps pour voir l'enfer sur terre, j'imagine.* Elle raconta tout cela aux deux hommes de sa vie. Elle leur parla de la nouvelle mercerie à Timpson. De Faith qui la tannait pour qu'elle lui achète une voiture. De la vilaine nuance de jaune qu'avait choisie Wally pour peindre le bar. *On dirait que quelqu'un a recraché un flot de morve répugnant et en a badigeonné les murs.*

Mais pas un mot sur les meurtres ou les problèmes qui agitaient la ville.

Elle leur accorda ce petit moment de tranquillité.

Elle baisa le bout de ses doigts, les posant sur la première stèle, ensuite sur la seconde. Sa main s'attarda sur la tombe de son fils, et elle poussa un soupir de lassitude. Telle une ombre sournoise dans son dos, aussi déterminée et fidèle qu'un chien courant, la mort semblait déterminée à la suivre dans cette vie.

Elle entendit craquer les aiguilles de pin derrière elle, puis un bruissement dans les feuilles de peupliers emportées par la brise, et se retournant, découvrit Mitt, le gardien noir semi-officiel. «Y a des batteries pour ces

trucs», dit-il en indiquant du menton la petite radio. Il prit appui sur la dalle en béton de Beth Anne Solomon, Fille et Sœur partie trop tôt.

« Envoie-moi la facture quand tu la recevras », répondit Geneva.

Mitty était plus âgé qu'elle, pas loin de quatre-vingts ans, sans doute. C'était un petit homme à la peau sombre, avec les jambes fines comme des brindilles, aussi blanchâtres que la craie. Il passait ses après-midi dans l'appentis du cimetière, à chasser les chiens errants et la vermine. Il était là cinq jours par semaine avec un magazine de courses auto et un cigare, veillant sur le rassemblement des âmes, gardant un œil sur sa future demeure. Il tolérait la manière particulière dont Geneva prenait soin des morts – les édredons en hiver, les guirlandes lumineuses à Noël, les beignets aux fruits, et le constant bourdonnement du blues. Dévorant les pâtisseries des yeux, il tendit un doigt pour soulever le papier d'aluminium et les examiner de plus près. « Ils sont aux pêches, dit Geneva, et ton nom est pas écrit dessus. »

Ses genoux peinaient toujours plus à la descente qu'à la montée, et elle put le vérifier une fois encore. Elle grimaça de douleur en repartant vers sa voiture, et enleva le cardigan de son mari, l'un des derniers en assez bon état pour être porté tous les jours. Sa Grand Am '98 était garée sur le bas-côté en terre rouge de la route à quatre voies, où poussait une herbe clairsemée. Avant même d'avoir sorti les clés de son sac, elle aperçut Mitty en train de manger l'un des beignets et elle roula des yeux. Il n'avait même pas eu la politesse élémentaire d'attendre son départ.

Elle monta dans sa Pontiac et quitta prudemment son parking de fortune, guettant les semi-remorques et les véhicules filant à toute allure avant de s'engager sur la 59

en direction de Lark, vers le nord. Elle roula en silence jusqu'à son café, à un kilomètre de là, concentrée sur l'inventaire de ses stocks. Il lui restait deux boîtes de cocktail de fruits de soixante grammes, huit cœurs de laitue, du sirop pour la machine à soda, le Dr Pepper qu'elle n'arrivait jamais à garder en réserve, plus une bouteille ou deux de whisky Ezra Brooks, rangées sous le comptoir pour les habitués. Elle se demanda si le shérif était arrivé, si le gâchis découvert dans son arrière-cour ce matin s'y trouvait encore, avec cette fille couchée là toute seule. Elle ressentait une vague inquiétude, se disant que son commerce pourrait pâtir de cette histoire, mais elle essayait surtout de comprendre ce qui se passait dans le village où elle vivait depuis soixante-neuf ans.

Deux cadavres en une semaine.

Comment diable était-ce arrivé ?

Elle quitta la grand-route et s'arrêta devant Geneva Sweet's Sweets, un café de plain-pied au toit plat peint en rouge et blanc, aux fenêtres garnies de rideaux sanglés, et sous l'enseigne, une flèche lumineuse indiquant la porte d'entrée. SANDWICH AU PORC GRILLÉ 4,99 \$ et LES MEILLEURES FRITES DU COMTÉ DE SHELBY, annonçaient des lettres rouges et noires. Geneva se gara à sa place attitrée le long du café, sur une bande de terre de la largeur d'une Pontiac, entre la paroi en bois du bâtiment et le terrain vague envahi par les mauvaises herbes. Elle habitait là depuis l'époque reculée où l'endroit s'appelait juste Geneva's, et consistait en une cabane d'une pièce construite à la main. Les espaces de stationnement pavés près de la station d'essence étaient réservés aux clients qui payaient. Et, bien sûr, à Wendy, son associée occasionnelle. Sa Mercury verte rouillée était juste devant la porte. Le véhicule de plus de vingt ans ressemblait à une piñata encore intacte malgré une volée de coups de bâton, pleine à ras bord de plaques d'immatriculation périmées, de poêles en fonte,

de (deux) porte-perruques, de vieux vêtements, et d'un petit poste de télé dont l'antenne sortait par la fenêtre arrière gauche.

La minuscule clochette en cuivre tinta doucement quand Geneva poussa la porte du café.

Deux de ses habitués assis au comptoir levèrent les yeux. Huxley, un retraité local, et Tim, un routier qui faisait le trajet Houston-Chicago une semaine sur deux. « Le shérif est là », dit Huxley lorsque Geneva passa derrière lui. Au bout du comptoir, elle ouvrit le portillon qui donnait sur son « bureau principal », l'espace entre la cuisine et les clients. « Il a débarqué une demi-heure après ton départ », précisa Huxley. Tim et lui tendirent le cou pour juger de sa réaction.

« Il a dû rouler à cent cinquante à l'heure jusqu'ici », dit Tim.

Geneva pinçait les lèvres, folle de rage.

Elle prit un vieux tablier suspendu à un crochet près de l'entrée de la cuisine. Il était jaune, avec deux roses délavées en guise de poches.

« L'autre mettait une journée entière à venir – c'est bien ce que vous avez dit? » Tim était en train de manger un sandwich au jambon et parlait la bouche pleine. Il déglutit, et fit passer la nourriture avec une rasade de Coca. « Van Horn prenait tout son temps à l'époque. »

« Le shérif? » lança Wendy, juchée sur un haut tabouret à l'autre bout du comptoir, devant une collection de bocaux remplis des meilleurs produits de son potager. Poivrons rouges charnus, tomates vertes hachées filetées de choux et d'oignons, tiges entières de gombo au vinaigre. Geneva souleva chaque bocal, le tournant vers la lumière pour en vérifier le sceau.

« J'en ai d'autres dehors », dit Wendy quand Geneva prit un marqueur dans la poche de son tablier et commença à inscrire un prix sur le couvercle de chaque récipient.

« Tu peux laisser le chow chow et le gombo mariné, dit Geneva, mais j'en ai par-dessus la tête de tout le bordel que tu essaies de vendre. » Elle désigna du menton la Mercury garée devant. Les deux femmes avaient le même âge, mais Wendy avait tendance à ajuster le sien d'une année à l'autre selon son public ou son humeur. Elle était petite, avec des épaules masculines et un mépris affiché pour son apparence. Ses cheveux gris étaient enduits de brillantine et noués en un chignon serré. Du moins il l'avait été la dernière fois qu'elle s'était coiffée, ce qui devait remonter à trois jours, ou peut-être six ou sept. Elle portait le bas d'un tailleur pantalon jaune, un tee-shirt Houston Rockets délavé, et des richelieus d'homme.

« Geneva, les gens aiment acheter des vieux trucs au bord de la route. Ça leur fait du bien de se dire qu'ils vivent tellement mieux aujourd'hui. Pour eux c'est des pièces de musée.

– Pour moi c'est de la camelote rouillée, répliqua Geneva. Et la réponse est non. »

Wendy passa le café en revue – posant le regard sur Geneva, Tim et Huxley, puis sur deux autres clients assis dans l'un des boxes en vinyle – et se tourna vers l'autre côté de l'espace réservé à la restauration, au-delà duquel Isaac Snow louait cinq mètres carrés garnis d'un miroir et d'une chaise de barbier vert pomme. C'était un homme élancé à la peau claire, âgé de soixante ans environ, avec des taches de rousseur cuivrées. Il parlait très peu, s'en tenant au strict minimum, mais pour dix dollars il coupait les cheveux à la demande. En contrepartie, Geneva acceptait qu'il balaie un peu en échange des trois repas par jour qu'il prenait dans sa cuisine.

Pour rien au monde elle n'aurait laissé mourir de faim une créature de Dieu.

L'idée que les gens de couleur qui n'étaient admis nulle part ailleurs dans ce comté pouvaient se sentir chez

eux ici avait été à l'origine de l'ouverture de ce café. On leur offrait un bon repas et un petit coup de whisky – à condition de n'en parler à personne ; et la possibilité de rafraîchir leur coupe de cheveux avant de rendre visite à leur famille dans le Nord ou d'obtenir l'emploi qui, espéraient-ils, serait encore disponible après leur traversée de l'Arkansas – à quoi bon y aller si on était pas fichu de passer la frontière de l'Arkansas, hein ? Quarante ans et quelques après la mort de Jim Crow, presque rien n'avait changé ; Geneva's était le vestige d'un autre temps, comme les calendriers jaunis sur les murs du café. C'était une constante au bord d'une route où passaient en continu des véhicules qui ne s'arrêtaient jamais.

Wendy regardait les visages noirs dans la salle, cherchant la raison de leur expression préoccupée, et de la tension palpable dans l'air. Derrière elle, le juke-box passa au disque suivant – l'une des cinquante chansons qu'il jouait 24 heures sur 24, cette fois-ci une ballade de Charley Pride avec une intonation douloureuse proche du gospel, un appel plaintif au pardon.

Tout le monde se tut un instant.

« Tu peux m'expliquer pourquoi tu es d'une humeur aussi massacrate ? demanda Wendy à Geneva.

– Le shérif Van Horn est là derrière », dit Huxley, indiquant le mur du fond tapissé des calendriers cornés des quinze dernières années dont les publicités hétéroclites allaient de la liqueur de malt aux pompes funèbres locales, sans oublier la candidature malheureuse de Jimmie Clark au poste de commissaire du comté. Derrière ce mur se trouvait la cuisine, où Dennis se concentrait sur la préparation d'un ragoût de queue de bœuf. Geneva sentait le parfum des feuilles de laurier baignant dans l'ail et la graisse de l'animal, l'odeur des oignons et de la sauce fumée. Au-delà de la porte-moustiquaire de la cuisine, une vaste étendue de terre rouge parsemée de boutons-d'or

et de pissenlits se déployait sur une centaine de mètres jusqu'aux rives d'un bayou couleur de rouille qui marquait la frontière ouest du comté de Shelby. « Il a aussi amené trois adjoints.

– Pour quoi faire? »

Geneva soupira. « Ils ont sorti un cadavre du bayou ce matin.

– Encore un? s'exclama Wendy, sidérée.

– Une *Blanche*.

– Oh, merde. »

Huxley hocha la tête, repoussant sa tasse de café. « Vous vous rappelez quand cette fille blanche s'est fait tuer à Corrigan, y zont ramené presque tous les Noirs dans un rayon de cinquante kilomètres. Fouillé chaque église, chaque bar, chaque commerce appartenant à des Noirs, pour retrouver l'assassin ou n'importe qui ressemblant à ce qu'y zavaient en tête. »

Geneva sentit une boule se déloger dans sa poitrine, et la peur qu'elle avait tenté de refouler se libéra comme pour l'étouffer de l'intérieur.

« Et y zont rien fait du tout pour ce Noir qu'a été tué au bord de la route la semaine dernière à peine, continua Huxley.

– Y pensent pas à ce type, dit Tim, jetant une serviette souillée de gras sur son assiette. Pas quand une fille blanche est retrouvée morte.

– Écoutez-moi bien, reprit Huxley fixant d'un air sombre chacun des visages noirs dans le café. Quelqu'un va payer pour ça. »

Première partie

1

Darren Mathews posa son Stetson à l'endroit sur la barre des témoins, comme le lui avaient appris ses oncles. Pour l'audience de ce jour au tribunal, les Rangers l'avaient autorisé à porter son uniforme officiel – une chemise amidonnée à col boutonné, et un pantalon sombre repassé. L'insigne en argent était épinglé à gauche, au-dessus de sa poche de poitrine. Il ne l'avait pas porté depuis l'enquête Ronnie Malvo qui, des semaines auparavant, avait conduit à sa suspension; il s'était également abstenu de mettre son alliance pendant cette période. Elle faisait aussi partie de son costume officiel. Il résista à l'envie de jouer avec, tournant la bague sur l'annulaire de sa main, enflée pour une raison inexplicable.

Il fit défiler une fois encore les images fugaces de son unique souvenir de la veille après vingt heures: une assiette de poulet fumé, un plateau télé, une bouteille de Jim Beam, et du blues sur la chaîne hi-fi de ses oncles. Le cliquetis des glaçons, le premier verre qu'il s'était servi, et ensuite il ne se rappelait plus rien. À part le soulagement, bien sûr, qui accompagne le lâcher-prise. Oui, il était impuissant à sauver son mariage, étape numéro un. Étape numéro deux, verser trois doigts de whisky et répéter. Étape numéro trois, se laisser porter par la voix âpre de Johnnie Taylor – sa virilité affirmée, le droit de

revendiquer ce qu'un homme devrait avoir pendant cette vie, y compris l'amour d'une bonne épouse, sa loyauté et son désir de patauger dans une merde noire avec lui s'il le faut, pour atteindre l'autre côté. La guitare blues, la chaleur ambrée du bourbon flottaient à la lisière de sa mémoire. Ensuite il ne se souvenait de rien, mis à part le contact brutal du sol en bois du porche arrière de sa maison familiale, où il s'était réveillé à l'aube.

Avec une écharde dans la joue et pas la moindre idée de ce qui était arrivé à sa main. Pas de sang, mais des ecchymoses au niveau des articulations et une douleur lancinante, enfin apaisée grâce à quatre comprimés de Motrin ; mais il s'était de toute évidence cogné dans la propriété à quelque chose qui lui avait asséné un coup *violent* en retour. La honte diffuse et familière du lendemain qui l'enveloppait depuis sa séparation d'avec Lisa avait émoussé sa curiosité, et il n'avait même pas essayé de reconstituer ce qui s'était passé. Les faits tels qu'il les connaissait étaient les suivants : il buvait seul et se réveillait seul. Ses clés de voiture se trouvaient encore dans le congélateur, où il les avait laissées, inspiré par une intuition prémonitoire spectaculaire. Il semblait n'avoir blessé personne d'autre que lui-même, et il pouvait l'assumer. Mais il en avait assez de coucher seul, de manger seul, de n'avoir rien d'autre à faire qu'à attendre : les conclusions du grand jury, et le jour où sa femme lui dirait qu'il pouvait rentrer chez lui.

« Et comment connaissez-vous l'accusé ? lui demanda Frank Vaughn, procureur du comté de San Jacinto, depuis sa place sur l'estrade.

– Mack travaille avec...

– Pardon ?

– Rutherford McMillan... Mack, précisa Darren. Il travaille avec ma famille depuis plus de vingt ans. »

Cela expliquait pourquoi, le soir où Mack avait pointé son arme sur Ronnie Malvo, Darren avait fait le trajet de

Houston à San Jacinto en moins d'une heure. Lisa l'avait supplié de ne pas y aller. Il n'était pas en service. Mais ils savaient tous les deux que ça ne comptait pas. Il revenait tout juste d'un mois d'absence pour son travail, et elle était furieuse qu'il la laisse de nouveau seule sans hésiter une seconde. *Darren, n'y va pas.* Mais il était parti quand même, volant au secours de Mack, et aujourd'hui il comparait comme témoin dans le cadre d'une enquête pour meurtre. Depuis cette nuit-là il n'avait cessé de payer pour le *Je t'avais prévenu* de Lisa.

Vaughn hochait la tête et lança un coup d'œil aux grands jurés, des hommes et des femmes de la région contraints d'abandonner leurs fermes et leur emploi à la poste ou dans un salon de coiffure, et pour lesquels une journée au tribunal était un événement réellement excitant – et même divertissant – bien que la vie d'un homme fût en jeu. Le procureur avait un instinct de conteur pour doser et planifier les coups de théâtre, et l'art de révéler, mine de rien, des informations clés. Il n'y avait pas de juge ici, seulement un huissier de justice, le procureur, le greffier, et les douze membres du grand jury, auxquels incombait la tâche solennelle de décider s'il fallait ou non inculper Rutherford McMillan de meurtre au premier degré. Toutes les séances d'un grand jury se déroulant à huis clos, les bancs jaunes miel de la galerie étaient vides. L'État avait clairement toutes les cartes en main. Ni l'accusé ni son avocat n'étaient autorisés à influencer la présentation des preuves par le procureur. Darren était donc censé soutenir le camp de l'accusation. Mais il comptait faire son possible pour semer le doute dans l'esprit des jurés. L'astuce consistait à atteindre cet objectif tout en gardant son poste, un risque qu'il était prêt à courir. Il se refusait à croire que Mack avait tué quelqu'un de sang-froid.

« À quel titre travaille-t-il pour votre famille ? demanda Vaughn.

– Il veille sur notre propriété dans le comté, six hectares à Camilla. C’est la maison où j’ai grandi, mais personne n’y habite plus depuis des années, en tout cas pas à plein-temps, dit-il. En fait, c’est là que je vis à présent. Vous comprenez, ma femme et moi avons quelques problèmes, et elle a besoin d’espace pour... »

Objection : ne répond pas à la question.

C’est ce qu’il aurait dit s’il avait été à la place de Vaughn, s’il s’était agi d’un vrai procès.

Mais il n’y avait aucun juge ici. Et Darren, qui avait étudié le droit, savait qu’il pouvait tirer parti de cette situation. Il voulait que les jurés apprennent à le connaître, et soient plus enclins à le croire qu’à douter de ses propos. Il était convaincu qu’à cause de son apparence, son badge ne suffirait pas à les convaincre. Les aisselles de sa chemise à plastron étaient humides, et une peur nauséabonde émanait de ses pores. Il ressentait les premiers effets d’une gueule de bois qu’avait masquée la douleur de sa main. Son estomac se contracta et il eut un renvoi au goût âcre.

Il avait enfreint l’une des règles essentielles de ses oncles : ne jamais se rendre en ville avec l’air abattu ou minable d’un homme prêt à s’expliquer à tout moment. Même son oncle Clayton, autrefois avocat de la défense et professeur de droit constitutionnel, disait souvent que pour *des hommes comme nous*, un pantalon avachi ou des pans de chemise sortis étaient « un motif suffisant d’interpellation ». William, le jumeau de Clayton et son adversaire en matière d’idéologie, lui-même policier et Ranger, était d’accord. *Ne leur donne pas une bonne raison de t’arrêter, fils*. Les deux frères trouvaient rarement un terrain d’entente – contredisant le trope des jumeaux qui pensent d’une seule voix – mais c’étaient des Mathews, une tribu remontant à des générations dans le Texas rural de l’Est, des hommes noirs pour lesquels la confiance en soi était à la fois un état naturel et une technique de survie. Ses oncles

adhéraient à ces anciennes règles de la vie dans le Sud, car ils comprenaient à quel point le comportement général d'un homme de couleur pouvait devenir une question de vie ou de mort. Darren avait toujours voulu se persuader que leur génération serait la dernière à être obligée de vivre ainsi, que le changement viendrait peut-être de la Maison Blanche.

Mais les événements avaient prouvé le contraire.

Dans le sillage d'Obama, l'Amérique s'était révélée sous son vrai visage.

Pourtant, ses oncles étaient des géants à ses yeux, des hommes prestigieux et engagés; chacun d'eux convaincu d'avoir trouvé dans sa profession respective un moyen de rendre le pays foncièrement hospitalier envers les Noirs. Pour William, le Ranger, la loi nous sauverait tous en nous *protégeant* – en jugeant les crimes contre nous avec autant de zèle que ceux contre les Blancs. Non, répliquait Clayton, l'avocat de la défense: la loi est un mensonge dont les Noirs doivent être *protégés*; une série de règles écrites à notre encontre à l'époque où l'encre fut apposée pour la première fois sur du parchemin. C'était un débat où les intervenants tenaient la vie des Noirs pour sacrée, digne d'être perpétuée, et gardée en lieu sûr; un débat que Darren suivait depuis son plus jeune âge, quand il trottaient entre les longues jambes de ses oncles sous la table de la cuisine, à l'époque où les frères vivaient encore ensemble, avant de se fâcher à cause d'une femme. Ils avaient élevé Darren qui n'était alors qu'un nourrisson de deux ou trois jours, et il avait passé sa vie à naviguer entre les divisions idéologiques de la famille.

Vaughn l'interrompt, passant à la question suivante. «Donc, lorsque M. McMillan vous a appelé cette nuit-là, c'était en tant qu'ami ou en tant que membre des Rangers du Texas?»

Objection: appel à la spéculation, pensa Darren.



ÉDITIONS LIANA LEVI

1, Place Paul-Painlevé, Paris 5^e

Retrouvez l'intégralité de notre catalogue
et inscrivez-vous à la newsletter sur le site
www.lianalevi.fr

Titre original: *Bluebird, Bluebird*

Copyright © 2017 by Attica Locke

This edition published by arrangement with Little, Brown and
Company, New York, New York, USA. All rights reserved.

© Éditions Liana Levi, 2021, pour la traduction française

Couverture : D. Hoch

Photo : © Roy Bishop/Arcangel

Cette édition électronique du livre *Bluebird, bluebird* de Attica Locke
a été réalisée en décembre 2020 par Atlant'Communication.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage

(ISBN : 979-10-349-0266-8)

ISBN ePDF: 979-10-349-0268-2